

L'*amor fati* de Nietzsche est si vous l'analysez très semblable au laisser-être de Heidegger, ou aux recommandations de Schopenhauer pour réussir autant que faire se peut à être heureux.

Si vous ne croyez pas à ces préceptes, ce n'est pas tant qu'ils ne fonctionneront pas, si vous n'y croyez pas, vous ne vous risquerez même pas à les faire fonctionner.

Il en est de même pour Dieu, à propos de cette entité se remarque une inversion, ce n'est pas Dieu qui vous permettra par ce qu'il est de croire à son existence éventuelle, mais vos dispositions à croire qui dénicheront en Dieu, de quoi les alimenter.

Si vous doutez de ce que je prétends, tournez-vous en direction de ces systèmes où le religieux est banni, vous constaterez qu'en termes de croyances l'organisation en question exploite cette aubaine pour prendre le relais et par répercussion cette nécessité, suscitée par une crédulité d'autant plus développée en chacune et chacun dès le plus jeune âge, se rue avec appétit vers ce qu'on lui offre de consommer.

Sans vouloir discréditer ces grands penseurs, se distingue au sein de ce qu'ils relatent du moins à ce sujet, qu'il s'agisse d'*amor fati*, de laisser-être ou de

recettes diverses pouvant vous communiquer quelques bonheurs potentiels, un désir plus ou moins visible d'exploitation, contribuant si celui-ci obtient gain de cause à faire de vous quelqu'un.

Car la personnalisation est également une croyance à part entière, cela ne veut pas dire que ceux qui en jouissent ne donnent pas à voir d'eux une supériorité authentique, mais que leurs capacités peuvent faire de ceux-là des êtres où ces humeurs et ces odeurs qui nous définissent n'ont qu'à bien se tenir.

On ne peut diviniser à ce point sans disposer de cette particularité qui vous offre très précisément de croire de façon proportionnelle.

D'ailleurs cette cocasserie est non seulement constatable, mais plus encore vérifiable de nos jours.

Pour mieux vous la décrire, je vais revenir à ce que fut l'art à un moment de notre histoire, en ces temps, sans doute pour être plus proche de la nature que nous le sommes à présent, ce déficit d'ordre ontologique qui nous occupe à cette époque ne se nourrissait pas de lui-même, comme il y parvient actuellement, lui délivrant par cette faculté de manière paradoxale, d'être de façon contradictoire, pour se faire par ce processus, en nous, plus encore le manque qu'il est.

En ces périodes-là l'art s'avérait plus important que l'artiste, au point qu'au sein de certains peuples le plagiat était la règle, comme l'on fixe son regard sur un élément précis vous servant de cap, l'individu selon ce principe se montrait moins important que la direction visée.

Cette même direction perdue l'individu à partir de lui seul, ambitionna de donner le change, pour tenter de se faire direction.

Cette sorte de stratégie était inspirée par un reste d'être en nous, plus conséquent qu'aujourd'hui, à présent en nous seule l'absence demeure, tellement que cette disparition-là aussi paradoxale, pour être remplacée en termes de présence par ce qui ne saurait être là et pour cause, au sens propre du terme, petit à petit, n'a pas seulement dissipé ces destinations d'antan, mais cet horizon lui-même, sur lequel elles se trouvaient en pratique signifiées.

Actuellement la personnalisation comme croyance pour contrecarrer ce manque qui nous habite, ne se soucie même plus de la portée des performances de celles et ceux auxquels elle est octroyée, la lumière artificielle des projecteurs est devenue à elle seule le point d'ancrage en l'occurrence éclairé.